

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 89 (4), 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16556ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (1998). Bloc-notes. *Jeu*, (89), 185–189.



Adieu, Pauline Julien

Elle est morte à soixante-dix ans, le 1^{er} octobre 1998. Et elle a choisi le jour et l'heure, après avoir lutté pendant trois ans contre les effets dévastateurs d'une aphasie progressive. Bien sûr, Pauline, c'était la *passionaria* de la chanson québécoise. Mais elle a aussi marqué notre théâtre, notamment en interprétant une inoubliable Loreley dans *l'Opéra de quat'sous* de Brecht. C'était au Théâtre du Nouveau Monde, en novembre 1961. À son sujet, le critique Yerri Kempf a écrit qu'elle habitait son personnage de femme du trottoir « avec toute son âme [...] une âme embrasée¹ ». Née à

Trois-Rivières en 1928, Pauline Julien a d'ailleurs fait ses débuts au théâtre à Québec, avec les Compagnons de la Nef. C'est pour étudier cet art qu'elle débarque à Paris en 1951. Elle y découvre Vian, Brecht et Ferré. Et c'est la chanson qui, dès lors, aura ses faveurs.

Elle effectue pourtant un retour sur les planches en avril 1990, alors que Gilles Maheu l'engage pour jouer *Rivage à l'abandon* aux côtés de Marthe Turgeon, Pauline Vaillancourt et dix-huit figurants.

Une femme de théâtre à la Culture

Après s'être fait élire le 30 novembre comme députée de Taschereau, sous la bannière du Parti québécois, Agnès Maltais, bien connue dans le milieu théâtral de Québec, a été nommée ministre de la Culture et des Communications. Auparavant directrice administrative du Théâtre de la Bordée (ce fut son dernier poste) et du Périscope, membre du Conseil québécois du théâtre et présidente du Conseil de la culture de la région de Québec-Chaudière-Appalaches, madame Maltais fut aussi une des célèbres Folles Alliées. Au cours des années quatre-vingt, cette sympathique troupe féministe avait émerveillé de ses facéties caustiques le public de Montréal et de Québec, avec notamment *Enfin Duchesses !* et *Mademoiselle Autobody*². En

1. *Les Trois Coups à Montréal*, Montréal, Déom, 1965, p. 261.

2. Voir la critique de Carole Fréchette sur cette pièce dans *Jeu* 38, 1986.1, p. 231-234.

Pauline Julien dans *Rivage à l'abandon* (Carbone 14, 1990). Photo : Yves Dubé.



quittant la Bordée pour poser sa candidature aux élections, Agnès Maltais a promis toutefois de s'occuper de la relocalisation de ce théâtre, dont le bail viendra à échéance en septembre 1999. Souhaitons que ses nouvelles fonctions laissent à la ministre le loisir de donner suite à cet engagement.

Gilles Pelletier, Prix Denise-Pelletier

Il a été particulièrement émouvant de voir l'acteur Gilles Pelletier recevoir la distinction qui, sous le nom de sa sœur, constitue la plus haute distinction remise au Québec



dans le domaine des arts de la scène. Car c'est Denise Pelletier, son aînée, qui l'a poussé vers ce métier où, déjà, elle faisait sa niche. Gilles a alors renoncé à poursuivre une carrière dans la marine pour suivre des cours d'art dramatique avec Sita Riddez, puis incarner, à la radio d'abord, ensuite à la télévision et sur les scènes, un grand nombre de personnages devenus familiers. (Voir son portrait, signé Solange Lévesque, dans *Jeu* 83.) Il a aussi cofondé et dirigé de 1964 à 1982 la Nouvelle Compagnie Théâtrale, devenue récemment le Théâtre Denise-Pelletier. Toujours très engagé dans les grands débats politiques du Québec et ardent défenseur de la langue française, Gilles Pelletier s'est occupé activement de syndicalisme et a accepté des responsabilités dans différentes associations professionnelles et philanthropiques.

Un prix pour *15 Secondes*

Au nombre des prix littéraires du Conseil des Arts du Canada, c'est la pièce de François Archambault, *15 Secondes*, publiée chez Leméac, qui a été couronnée dans la catégorie théâtre francophone.

Celui-ci a ainsi devancé les autres finalistes : Serge Boucher pour *Motel Hélène*, Olivier Choinière pour *le Bain des raines*, Carole Fréchette pour *la Peau d'Élisa* et Suzanne Lebeau pour *l'Ogrelet*. Le jury était composé d'Hélène Beauchamp, Élizabéth Bourget et Claude Poissant.

Archambault est un jeune auteur, même s'il a aussi écrit *Cul sec*, *les Gagnants*, *Si la tendance se maintient* et, plus récemment, *Mon vieux, tu m'as jeté sur une nouvelle planète* et *Code 99*. Sa pièce primée, qui met en scène un jeune homme atteint de déficience motrice cérébrale (son cerveau a manqué d'oxygène pendant quinze secondes à sa naissance), a été créée au Nouveau Théâtre Expérimental, étonnamment reprise au Festival Juste pour rire, puis traduite en anglais. L'auteur raconte, dans *Jeu* 85 (dossier sur le réalisme), comment il en est arrivé à écrire cette pièce à la demande de Dave Richer, qui devait ensuite y jouer le rôle principal. L'œuvre a fait l'objet d'une lecture publique à Théâtre Ouvert, à Paris, en octobre 1998, et sera lue sous le titre *15 Seconds* à Calgary par le Alberta Theatre Project en février 1999. Dans ces deux derniers cas, et contrairement à la production montréalaise, ce ne sera pas un acteur handicapé qui interprétera le rôle du jeune homme.

Enfin, du côté anglais, c'est Djanet Sears de Toronto qui remporte le prix du Gouverneur général pour sa pièce *Harlem Duet*, publiée chez Scirocco Drama/J. Gordon Shillingford Publishing.

Prix Radio-Canada

La récompense suprême des grands prix de la Société Radio-Canada pour l'année 1998, catégorie fiction radiophonique, soit le prix Robert-Choquette, est attribuée cette année au comédien et auteur François Godin, de Montréal, pour son texte

Gilles Pelletier a remporté le prix Denise-Pelletier 1998. Photo : Marc-André Grenier.

intitulé *Exil, no exil*. Quant au deuxième prix, il est allé au professeur Denis Blouin, de Québec, pour *Elle vaut combien la vie ?*.

La première œuvre couronnée, *Exil, no exil*, expose le drame d'un couple de réfugiés guatémaltèques forcé de quitter sa terre d'asile, le Québec. L'auteur, diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, joue à la télévision et au théâtre depuis une dizaine d'années. Lauréat en 1986 du Concours d'œuvres dramatiques radiophoniques de Radio-Canada, François Godin a écrit depuis plusieurs textes pour le théâtre, la radio et la télévision.

Dans le second texte primé, un couple s'en va aussi de chez lui, mais c'est volontairement, pour échapper à l'ennui d'une vie monotone. L'auteur, Denis Blouin, est titulaire d'une maîtrise en mathématiques. Il a enseigné à Québec, aux Îles-de-la-Madeleine et au Gabon.

En dévoilant les noms des lauréats, le 9 novembre, la directrice des émissions de la Chaîne culturelle de Radio-Canada, Andrée Girard, a rappelé que les prix étaient dotés de bourses de 5 000 \$ et 3 000 \$, et annoncé que les fictions gagnantes seraient diffusées en février 1999. De plus, l'œuvre lauréate du prix Robert-Choquette sera traduite en anglais et diffusée à la radio anglaise de la société d'État. Présidé par Line Meloche, réalisatrice de *Radiofictions en direct*, le jury était composé cette année de l'auteure de romans jeunesse Christiane Duchesne et du comédien René Gagnon.

Radiofictions en direct

Depuis quelques années, la Société Radio-Canada fait évoluer le principe de la dramatique radiophonique. Après avoir réalisé un certain nombre de radiofictions en direct, et y avoir même convié quelques curieux, la réalisatrice Line Meloche est

sortie des studios. On se souviendra notamment que la saison dernière, au Théâtre d'Aujourd'hui, à Montréal, on pouvait assister pour un prix modique à une série de « lectures publiques » assez spéciales, puisqu'il s'agissait de dramatiques jouées avant tout pour un auditoire radiophonique, dans une salle de spectacles transformée en immense studio de son.

Le public comme les artisans de la radio semblent y avoir pris goût puisque, cette saison, l'expérience prend de l'ampleur. La productrice Pascale Graham s'est d'ailleurs associée à Radio-Canada pour organiser de tels événements d'un soir à travers le Québec. Après *le Regard Delphique sur l'heure de Lou* de Marie Adam (à Val-d'Or, le 14 septembre), *Pot pourri* de Patrick Quintal (à Sherbrooke, le 19 octobre) et *Y ment* de Dan Bigras (à Montréal, le 9 novembre), le public pourra voir – et les auditeurs, écouter – *la Femme de sel* de Yolande Villemaire, à Saint-Jean, le 15 février 1999 ; *Naufragium* de Daniel Danis, à Gatineau, le 15 mars ; *Oreille tigre et bruit* d'Alexis Martin, à Drummondville, le 12 avril ; enfin, *la Grande Rivière* de Gilles Raymond, à New Richmond, le 17 mai. La fréquence de la Chaîne culturelle de Radio-Canada, à Montréal, est le 100,7 FM.

Buissonneau répond à ses « bioteaigraphes »

Après avoir publiquement protesté contre divers éléments de sa biographie « non autorisée » signée Jean-Marie Bioteau et Olivier Lasser³, le sympathique et bouillant metteur en scène montréalais a décidé de répondre à ceux qu'il nomme ses « bioteaigraphes » par un *Petit Manifeste passif et mise au point musclée sur ma*

3. Voir notre article « Le roman de Paulo », sur *Paul Buissonneau ou la Vigoureuse Impatience* dans *Jeu* 87, 1988.2, p. 124-125.



« *Vigoureuse impatience* », publié à compte d'auteur. Un exemplaire de ce fascicule de trente-cinq pages non numérotées, relié spirale, à diffusion restreinte, est déposé à la Bibliothèque nationale du Québec.

Tout en y expliquant que les auteurs auraient pu lui donner le loisir de répliquer aux « Jean-Louis Roux, François Barbeau, Louise Latraverse, Lorraine Richard et compagnie », Buissonneau regrette que la biographie publiée chez Lanctôt contienne « certaines affirmations partiales, mal définies, escamotées, métamorphosées, exagérées, voire même, mensongères ». Notant qu'il aurait aimé pouvoir répondre à « Jean-Louis Roux et ses élucubrations », car celui-ci ne parle de lui « que de façon évasive et souvent injuste », et rectifier les « nébuleux souvenirs » de Louise Latraverse, Buissonneau déplore surtout les exagérations des auteurs, qui « ont pris des cours d'art dramatique à l'école du grand guignol », ainsi que leurs incursions dans sa vie intime, alors qu'ils avaient convenu au préalable de laisser cela de côté.

Il n'empêche, la lecture du petit manifeste s'avère un complément obligé de la biographie tant contestée. On y trouve, entre autres, une profession de foi inattendue de Buissonneau envers René Lévesque, des éclaircissements sur le départ de John Goodwin du Quat'Sous et sur les trahisons de proches collaboratrices, ainsi que certaines envolées suaves comme celle où Buissonneau revient sur la création des *Belles-Sœurs* dans un Rideau Vert petit-bourgeois, « malgré les réticences des directrices et sous la très vigoureuse influence de Denise Filiatré[sic]ault » : « Ces dames ont décroché le *jackpot* en faisant quand même les fines bouches devant les bruits et chuchotements de leur tiroir caisse

et les altercations populacières des mères à Tremblay, futur club des varices de renommée montréalaise. »

De 112 000 \$ à 225 000 \$ pour une pièce !

Un surprenant concours international pour la composition d'une œuvre théâtrale originale est lancé pour la deuxième fois par la Fondation de Bénéfice public Alexandre S. Onassis. Pour y participer, il faut envoyer avant le 31 décembre 1999 le texte d'une pièce « d'une longueur raisonnable », jamais publiée ni jouée, accompagné d'un CV et de quelques pièces justificatives au Secrétariat des Prix internationaux Onassis, 7, rue Eschinou (Plaka), 105 58 Athènes, Grèce. Tél. : 30 1 33 10 900 ; téléc. : 30 1 32 36 044.

L'œuvre peut être écrite en français, allemand, espagnol, italien, grec ou anglais, mais sauf dans ces deux derniers cas, elle doit être accompagnée d'une traduction en grec ou en anglais. Le premier prix sera de 150 000 \$US (soit environ 225 000 \$CAN), il y aura un deuxième prix de 100 000 \$ et un dernier de 75 000 \$. Le jury sera constitué de personnalités (grecques et non grecques) provenant du domaine des études théâtrales, de la critique ou de la pratique du théâtre. Les prix seront remis à Athènes au cours de l'automne 2001. Condition *sine qua non* : les lauréats devront être présents en personne à Athènes pour recevoir leur prix. Et ce, aux frais de la Fondation Onassis.

Nominations

Le Carrefour international de théâtre de Québec annonce la nomination de Pierre Mino au poste de directeur général, pour succéder à Bernard Gilbert. Comédien, administrateur et organisateur de tournées, Mino fut un des fondateurs du Théâtre Sans Détour, le premier directeur général d'Implanthéâtre (devenu le Périscope) et

expert-conseil auprès de plusieurs organismes culturels de Québec.

Par ailleurs, le Théâtre Périscope a nommé Marie-Josée Miville-Deschênes comme directrice générale, poste qu'elle occupait par intérim depuis le mois d'août 1998. Après avoir travaillé pour diverses manifestations tels Expo 86, Rendez-vous 87, Événement-Danse 90 et le Festival d'été international de Québec, celle-ci s'est retrouvée à la direction administrative du Théâtre de l'Aubergine et à la coordination générale du Théâtre Niveau Parking. Depuis 1994, elle était aussi vice-présidente de l'Association des compagnies de théâtre. Au Périscope, madame Miville-Deschênes devra en premier lieu s'attaquer aux travaux de rénovation et d'agrandissement du théâtre, qui doivent débiter le 20 avril 1999 grâce à un budget de plus d'un million cinq cent mille dollars, dont cent mille devront provenir de fonds privés.

Enfin, ce n'est plus un mais deux membres de la rédaction de *Jeu* qui siègent maintenant au comité exécutif de l'Association internationale des critiques de théâtre (AICT). Au dernier congrès mondial qui s'est tenu à Gdansk, en Pologne, au début d'octobre, l'assemblée générale a élu Michel Vaïs comme secrétaire général pour succéder à la Portugaise Maria-Helena Serôdio. Quant à Louise Vigeant, elle a

réussi à conserver le siège Canada-Québec au sein du comité exécutif où dix pays sont représentés.

Minetti est mort

Le 12 octobre dernier, à Berlin, à l'âge de 93 ans, est décédé un monstre sacré du théâtre allemand. « Le comédien du siècle Bernhard Minetti a quitté la scène. Le roi de l'art théâtral est mort », a déclaré le directeur du Burgtheater de Vienne, Claus Peymann, qui prendra prochainement la tête du Berliner Ensemble fondé par Brecht en 1949. Ayant été membre pendant des décennies de la troupe du théâtre Schiller de Berlin Ouest, Minetti s'est spécialisé dans les personnages froids et cyniques, ce qui en a fait un interprète recherché pour des pièces de Beckett, Genet, Dürrenmatt ou Strindberg. Puis il s'est joint au Berliner Ensemble à la fin de 1994. Parmi les trois cents rôles de sa carrière, le plus cher aux yeux de l'acteur est sans doute celui de Lear, qu'il joua en 1985. Son dernier rôle fut celui d'un vieillard, en 1998, dans *le Vol de Lindbergh* de Brecht, où il fut dirigé par Robert Wilson. Minetti apparaît comme personnage dans plusieurs pièces de Thomas Bernhard.

MICHEL VAÏS

OÙ TROUVER JEU ?

EN FRANCE

Librairie Bonaparte
31, rue Bonaparte,
75006 Paris

Librairie le Coupe-Papier
19, rue de l'Odéon,
75006 Paris

Librairie Théâtrale
3, rue Marivaux,
75002 Paris

Librairie Dialogues Théâtre
44, rue de la Clef,
59800 Lille

Librairie du Québec
30, rue Gay Lussac,
75005 Paris

EN BELGIQUE

Émile Lansman
Éditions Lansman
63, rue Royale,
B-7141 Carnières

Téléphone : 064.44.75.11
Télécopieur : 064.44.31.02